

Lettre 204 - Quoi de neuf à Compostelle ?

Publié le 1^{er} octobre 2026

Cette année, la Fédération espagnole des pèlerins de Compostelle a mis à la disposition des *Leccionnes* des traductions instantanées de toutes les communications. Ce fut un progrès considérable pour les non-hispanisants. Pendant ces journées Elvire Torguet s'est astreinte à prendre des notes assidues qu'elle a le plaisir d'offrir dans cette lettre 204 à tous ceux qui n'ont pas pu se joindre aux quelques participants français.



Figure 1 Inauguration des 17e Lecciones, la table des officiels. cl. E. Torguet

Si l'Institut de Recherche Jacquaire recommande chaque année les *Lecciones Jacobaeas* de l'USC (le cours d'été de la Chaire du Chemin de l'Université de Compostelle) c'est qu'il partage avec elles (avec lui) ses objectifs d'information et de transmission de la culture jacquaire.

Pour nous, qui nous intéressons aux chemins de Saint-Jacques et à Compostelle, ces journées sont l'occasion de rencontrer et de côtoyer les personnalités impliquées dans le monde jacquaire : le directeur du Xacobeo – l'office de tourisme et de culture galicien – le directeur de la Fondation Cathédrale, la directrice du musée des Pèlerinages, le président de la Fédération Espagnole d'Associations jacquaires FEAACS, des universitaires, chercheurs et tout un public international.

Bien sûr, les conférences sont l'intérêt primordial ; elles présentent les derniers axes de recherche sur saint Jacques et Compostelle qui sont encouragés par l'Université de Santiago. Du 20 au 23 juillet, la programmation de ces quatre jours s'est articulée autour du thème : « *Patrimoine et voix du Chemin* ». Elle a suscité trois axes de réflexion :

1. Comment le culte à saint Jacques a participé au destin de certaines régions ou de certaines villes européennes
2. Comment s'est construite cette ville gardienne d'un tombeau qu'est Santiago de Compostelle.
3. Comment le Chemin de saint Jacques est ressenti par les pèlerins quand ils pèrègrinent, y compris avec les nouvelles technologies.

Sans compter les curiosités ou les inclassables comme le travail sur « *les reliques dans l'Occident médiéval* » de **Renata de Sousa Nascimento** ou « *les pèlerinages militaires à Compostelle* » de **Luis Velasco Martínez**.

1. Les lieux au destin lié au culte de saint Jacques :

Ainsi, **Paolo Cozzo**, de l'Université de Turin a présenté « *la présence de l'apôtre Jacques et des pèlerinages dans les lieux de culte et les sanctuaires des Alpes italiennes* ».

La principale direction des pèlerins dans cette zone menait à Saint-Pierre de Rome par les cols, dont le col du Grand Saint Bernard déjà utilisé à l'époque romaine. Le col du mont Cenis était contrôlé par les



ducs de Savoie dont l'ancêtre saxon avait fait le pèlerinage à Saint-Jacques de Galice. Le culte à saint Jacques y est très présent.

Les hôpitaux alpins, créés comme lieux d'assistance au difficile passage de ces cols, étaient aussi des centres d'organisation de la mobilité. Et le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle a pu contribuer à consolider des chemins d'échange et de développement économique (Aoste, Briançon etc.) Les vallées alpines prospèrent ; on investit dans l'entretien des ponts et des infrastructures économiques utilisées aussi par les pèlerins, y compris ceux de Saint-Jacques. Dans ces chemins si dangereux, l'apôtre Jacques semble venir s'ajouter à une série de protecteurs du chemin dont on avait bien besoin, tous ces saints attestant de la réalité du chemin.

Figure 2 cl. Paolo Cozzo

Paulo Almeida Fernandes, de l'Universidade Nova de Lisboa, en étudiant « *Entre la mémoire et la matière : le culte à saint Jacques et ses aspects identitaires* » choisit huit lieux et observe comment, au cours des siècles, les faits héroïques de la Reconquête portugaise contre les musulmans, témoignent d'une intervention divine dans les représentations. On les doit sans doute à la présence de l'Ordre de Saint-Jacques, très présent à partir du XIV^e siècle, qui développe le culte de saint Jacques guerrier. Mais des indices montrent qu'il fut adopté bien avant au Portugal, peu après la découverte du tombeau en Galice.

Au Portugal, saint Jacques est doté d'attributs spécifiques : il a par exemple quatre disciples : saint Donato, saint Basile premier évêque de Porto, saint Torcato qui a évangélisé la région de Guimaraes et saint Pierre de Rates, un juif ressuscité par saint Jacques pour devenir le premier évêque de Braga.

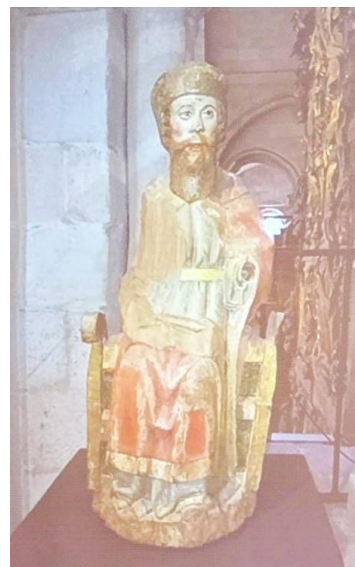
De même certaines légendes adoptent des variantes comme celle du Coq de Barcelos ou celle du cheval recouvert de coquillages.

Pour l'auteur, saint Jacques a un lien tellement étroit avec l'identité du Portugal que, après saint Pierre, c'est lui qui compte le plus d'églises sous son vocable. Son influence sur l'imaginaire portugais est manifeste.

Selon **Michele Alesi**, la ville de Pistoia, en Italie, est un cas « d'articulation d'un patrimoine historique partagé vers un jumelage institutionnel » en voie d'être réalisé. Dans son travail de fin de Master en « Gestion du Patrimoine artistique et Architectural, » il observe comment une relique de saint Jacques offerte à Pistoia au XIII^e siècle par l'évêque de Compostelle, Diego Gelmirez, a donné lieu à des initiatives de coopération entre les deux villes à l'époque contemporaine, étroitement liées aux revitalisations du culte à saint Jacques aux XIX^e et XX^e siècles.

Enfin, **Marcos Gerardo Calles Lombao** présente « *l'Apôtre Jacques dans les collections du Musée Diocésain de la cathédrale de Lugo* ». Dans la chapelle Saint-Jacques de la cathédrale, il y est magnifiquement représenté sous différents supports et formes. Au XVIIe siècle, deux évêques successifs ont revendiqué la fondation de leur cathédrale par saint Jacques lui-même, qui l'aurait ensuite confiée à saint Capito, martyrisé par le feu. En 1627, Lugo est d'ailleurs l'une des cathédrales dont les protestations ont fait reculer le pape Urbain VIII sur la nomination de Thérèse d'Avila comme Sainte patronne de l'Espagne. Depuis ce temps et jusqu'au XIXe siècle, Lugo a toujours essayé de relier sa cathédrale à celle de Compostelle.

Figure 3 Saint Jacques en majesté, musée diocésain de Lugo. cl. E.Torguet



2. Saint-Jacques-de-Compostelle, une ville autour d'une cathédrale-tombeau.

Miguel Angel Cajigal Vera, médiateur culturel et diplômé en Histoire de l'art à l'USC, est formel : Compostelle n'a jamais eu d'origine romaine, la cathédrale est un tombeau qui n'avait pas besoin de village, juste de deux monastères et quelques personnes pour le garder : San Pelayo de Antealtares et de San Martin Pinario. A l'origine, ils étaient installés tout près du tombeau mais au XIIe siècle, ils sont repoussés par l'archevêque Diego Gelmirez qui agrandit sa cathédrale ; il la dote de 72 chanoines et veut ainsi faire de Compostelle une deuxième Rome.

Il a doté ainsi la physionomie de cette étrange ville, née pour loger les chanoines, leurs familles et leur personnel. Ses rues droites, si rares à l'époque médiévale, partent de la cathédrale : la rua *Do Franco*, la rua *Do Raíña*, la rua *Do Vilar* et, un peu plus tard, la rua *Nova*. Au milieu de cette dernière, fut édifiée l'église paroissiale Sainte-Marie-Salomé comme si, symboliquement, les chanoines et leurs familles s'appropriaient la mère de l'apôtre comme avait fait l'archevêque avec saint Jacques dans la cathédrale. Cette ville minérale s'offre au visiteur surpris ; toute de granit vêtue, elle enveloppe de ses quatre places sa cathédrale-tombeau posée au milieu, comme un catafalque.

Miguel Thaín Guzman, directeur de la chaire du Chemin et des pèlerinages de l'USC et enseignant d'Histoire de l'art éclaire ensuite la fonction particulière du portail de la Gloire et de sa polychromie somptueuse tout récemment rénovée. Il rappelle que ce portail n'était pas accessible aux

pèlerins. Il est l'œuvre du roi et sa fonction est de magnifier son couronnement et celui de ses successeurs. C'est lui le commanditaire et maître Matéo doit témoigner de cette richesse par la profusion des lapis-lazuli, couleur de la lumière divine et de l'or des vêtements des classes dominantes.

Figure 4 saint Jacques en majesté au musée diocésain de Lugo. cl. E. Torguet



Au XVII^e siècle, lors de la troisième restauration de la polychromie, la construction de l'escalier central et de l'ouverture centrale a pour fonction de marquer cette fois, le pouvoir des chanoines. Dorénavant les évêques entrent par cette porte pour leur intronisation mais doivent faire serment de respecter le Chapitre, c'est-à-dire le collège des chanoines. On laisse alors aux pèlerins et au petit peuple les arcs latéraux.

3. L'interaction du pèlerinage, du patrimoine et du chemin de Saint-Jacques sur les pèlerins qui le parcourent de nos jours.

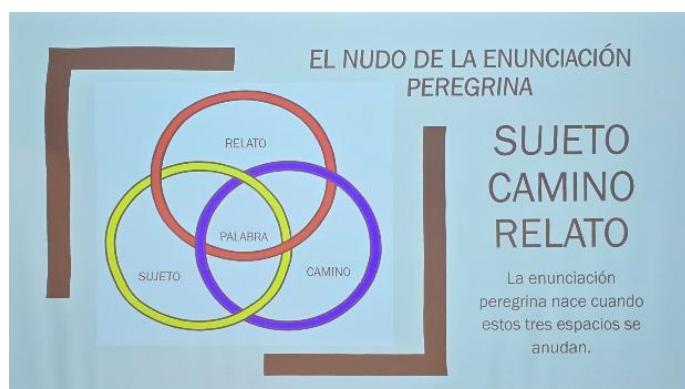
Éric Laliberté, de l'université de Laval, du Québec, a abordé « *l'énonciation pèlerine du sujet Compostelle. Du chemin objet au chemin énoncé* ». Autrement dit qu'est ce qui fait le pèlerinage ? Qu'expérimente le pèlerin quand il est sur ce chemin au long cours, dans la nature, dans l'effort, immergé dans un certain patrimoine et côtoyant par choix d'autres pèlerins ? Chacun d'entre nous a pu en avoir l'intuition au fond de lui-même.



Figure 5 saint Jacques en majesté au musée diocésain de Lugo. cl. E. Torquet

Diego Allen- Perkins, docteur en Philosophie et Anthropologie de l'USC, en présentant « *Entre sentiers et algorithmes : authenticité numérique et pèlerinage sur le Chemin* », pose la question de qui fait vraiment le pèlerinage ? Il a procédé à une étude de terrain sur le chemin de Compostelle et constate que cela ne semble pas dépendre du mode de pèlerinage, avec ou sans technologie.

Celui qui le fait à l'ancienne, avec un guide papier ou bien celui qui utilise, voire est prisonnier de la technologie ? La technologie transforme-t-elle l'expérience du chemin ? Ses observations sont éclairantes sur les nouvelles places du Chemin que sont les blogs, sur la notion de communauté connectée et finalement sur l'idée que la technologie ne détruit pas le Chemin, il le transforme dans les usages, pas dans le fond.



Pour rester dans la magie de la technologie, les *Lecciones Jacobeas de l'USC* ont proposé aux participants de tester le « *Projet Porto Marín virtual* ». *Porto Marín* est un village du Camino Francés, noyé sous un lac de barrage en 1963, dont on n'a conservé, en les déplaçant, que l'église et quelques façades. Les habitants ont été déplacés brutalement par le pouvoir en place. Le

traumatisme humain reste tellement ancré dans les mémoires que quatre enseignants et informaticiens graphistes ont entrepris de recréer et de restituer le village englouti, grâce au travail inespéré d'un photographe professionnel local, José Lopez, qui avait fait 2000 photos et vidéos. Par un minutieux travail de trois ans, ils ont proposé une re-crédation virtuelle, impressionnante de réalisme qui a rendu aux habitants leurs souvenirs et l'histoire de ce patrimoine dont ils ont été dépossédés. Il est à souhaiter que ce trésor soit mis à la disposition de tous les visiteurs arrivant à Porto Marín.